

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Hayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 19 Décembre 1876

## NOUVELLES LOCALES.

Les doutes que l'on pouvait concevoir, il y a quelque temps, au sujet de la présente saison d'hiver, ont heureusement disparu et Monaco réunit déjà, plus nombreux que jamais, les visiteurs qui ont coutume de demander à son ciel privilégié les douceurs d'un printemps perpétuel. Pendant que les brumes, les pluies et le froid attristent les pays du Nord et du centre de l'Europe, notre soleil conserve sa chaleur et son éclat, notre atmosphère, sa limpidité, notre mer, son azur, et la foule des voyageurs est accourue prendre part à ces bienfaits de notre climat. Nos orangers sont couverts de fruits, nos arbres ont gardé leur verdure et les jardins de St-Martin, comme ceux de Monte Carlo, étalent les splendeurs de leur végétation et réunissent les produits les plus recherchés de la flore africaine.

Aussi, nos splendides villas et nos hôtels dont le nombre va toujours croissant, ont-ils l'animation des meilleures années; chaque train du chemin de fer nous apporte de nouveaux visiteurs, des familles entières s'installent pour toute la durée de l'hiver; nos promenades sont sillonnées continuellement par ces voitures rapides dont les attelages pleins de feu, gravissent au grand trot les rampes de St-Martin et de Monte Carlo; nos concerts sont fréquentés par une foule élégante. Bientôt auront lieu les réunions annuelles du tir aux pigeons et des représentations théâtrales pour lesquelles des acteurs et des artistes lyriques de Paris, choisis parmi les plus justement aimés du public, vont être engagés.

Ces fêtes ajouteront encore à l'affluence d'étrangers, venus des contrées les plus éloignées pour goûter le repos dans un pays également préservé des frimas de l'hiver et des agitations comme des inquiétudes qui naissent ailleurs des affaires du dehors ou des complications intérieures.

Samedi prochain, à 9 heures du matin, M<sup>gr</sup> Paoli, Evêque de Bucharest fera, dans l'église de la Visitation, cathédrale provisoire, une ordination comprenant des diacres, des sous-diacres et des clercs minorés.

Cette cérémonie, qui a lieu pour la première fois à Monaco, est une des plus imposantes du culte catholique.

Le lundi suivant, solennité de la Nativité de N.-S., Sa Grandeur officiera pontificalement dans la même église.

Le samedi 16 décembre a commencé la neuvaine solennelle préparatoire à la grande fête de Noël. Tous les jours, chant des prophéties annonçant la venue du Messie, précédé du salut solennel.

Dans l'église de la Visitation, cette neuvaine a lieu vers 6 heures du soir.

Mercredi dernier, de deux à trois heures de l'après-midi on pouvait contempler, de notre promenade St-Martin, un spectacle des plus imposants. Les sept navires qui forment l'escadre française, depuis quelque temps en stationnement au Golfe-Juan, se sont livrés, en vue de Nice, à des évolutions et à des exercices à feu que les habitants de Monaco suivaient aisément, dans tous leurs détails, à l'aide d'une longue vue et même à l'œil nu.

Ces manœuvres avaient attiré dans nos jardins de nombreux spectateurs.

Samedi dernier, 16 décembre, deux étrangers de nationalité russe, se rendant de Menton à Monte Carlo par la voiture n° 13, louée à Menton, ont éprouvé un accident à la descente de la Vieille, près Roquebrune.

Le cheval s'est emporté, la voiture a été renversée; un des voyageurs a été blessé aux jambes, de manière à ne pouvoir marcher. Son compagnon et le cocher qui avaient pu sauter à terre tenant toujours les rênes du cheval, n'ont eu aucun mal.

Vendredi prochain, 22 décembre, aura lieu l'ouverture des tirs et concours bi-hebdomadaires de la première série des tirs aux pigeons.

Le dernier bulletin comparatif des recettes des chemins de fer français, du 25 novembre au 1<sup>er</sup> décembre (48<sup>me</sup> semaine) constate la progression croissante des recettes de la puissante compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, dont le réseau dessert notre Principauté.

Pendant cette semaine, l'ancien réseau de la compagnie a réalisé une augmentation de 534,486 37 sur les recettes de la semaine correspondante en 1875. Le nouveau réseau a réalisé une plus value de fr. 25,672 33.

L'augmentation, par kilom., est ainsi de 7,43 % sur l'ancien réseau et de 1,36% sur le nouveau.

En même temps que les étrangers nous arrivent plus nombreux, les soirées du Casino deviennent plus brillantes, et ses concerts bi-quotidiens obtiennent un succès que justifient pleinement la direction habile d'un artiste consommé, M. Roméo Accursi, déjà sympathiquement connu du public élégant de Vichy, et le zèle de ses soixante-six exécutants. Trois solistes d'un rare mérite ajoutent à l'éclat de ce magnifique orchestre: nous avons nommé MM. Oudshoorn pour lequel le violoncelle n'a pas de secrets, Delpech, cornettiste et Chavanis flûtiste.

Les concerts du dimanche et du jeudi, jours réservés aux solistes, ont été choisis, entre tous, par la *gentry* étrangère, comme rendez-vous « de noble compagnie. » Ainsi, dimanche soir, 10 décembre, la société était si nombreuse, qu'on dut lui livrer un des salons attenants à la salle ordinaire devenue trop petite malgré son étendue. On y jouissait d'un ravissant coup-d'œil. Les riches toilettes, l'éclat des lumières, l'harmonie versée à torrents dans le splendide établissement et se répandant jusque dans les jardins pour venir s'éteindre au pied des rochers battus par la mer, tout cela formait un ensemble fait pour charmer à la fois les yeux et les oreilles. Le programme était choisi de manière à expliquer l'affluence des auditeurs. L'ouverture d'*Oberon*, l'ouverture du *Carnaval de Venise*, une fantaisie sur *Robert-le-Diable*, une fantaisie *Barcarolle Napolitaine*, avec M. Delpech, un *Caprice Hongrois* avec M. Oudshoorn. Ces deux excellents artistes ont recueilli de chaleureux applaudissements, et, pour clore la soirée, la marche du *Tannhäuser*, a été enlevée avec une *maëstria* au-dessus de tout éloge.

Ce concert a définitivement marqué le commencement de la saison musicale. Depuis lors, la vogue de notre orchestre va toujours croissant et la soirée du dimanche 17 décembre a réalisé les espérances des dilettanti éclairés. L'assistance était aussi nombreuse que choisie. Elle a beaucoup applaudi M. Delpech, M. Oudshoorn et M. Rey, dont le solo sur le violon, a été justement admiré. Le grand attrait de la soirée était *Le mouvement perpétuel*, de Paganini, que l'on entendait ici pour la première fois, et dont l'exécution a été enlevée avec une véritable *maëstria*.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

Aix. — L'inauguration de la statue de Mirabeau à Aix, a eu lieu dimanche, 17 courant.

La veille, une salve de 21 coups de canons a annoncé la fête. Le matin, des aubades de tambourins et fifres

ont été données dans tous les quartiers. A neuf heures, sur le cours, concours de musiques et de fanfares.

**Grasse.** — La semaine qui vient de s'écouler, dit le *Commerce* de Grasse, sans amener de changement notable sur la position de notre marché aux huiles d'olive, a constaté cependant une tendance des cours à s'affermir. Ce sont les huiles nouvelles qui font presque en totalité l'objet des transactions conclues. Dans ces pâtes, on a payé couramment 9 fr. 75 et 10 fr. les qualités communes; quant aux sortes plus fines, il s'est fait quelque chose sur le prix de 11 fr., mais le commerce ne se décide guère à reconnaître ces cours, qu'il trouve trop hauts, en prévision de l'arrivée prochaine, sur les places de consommation, des huiles de Naples, de la récolte présente. Comme toujours, notre côté est aux 8 kilos 100 grammes.

Le prix des olives est à 3 fr. en moyenne, avec tendance très-sensible à augmentation. La pluie en a fait tomber une certaine quantité, mais la récolte étant très-réduite, il n'y a pas de quoi alimenter toutes les usines.

**Cannes.** — M<sup>me</sup> la duchesse de Luynes est rentrée à Cannes la semaine dernière.

**Nice.** — Nous trouvons dans le *Journal officiel* un long rapport au président de la République française sur les opérations des Caisses d'épargne en 1874.

Nous remarquons que la Caisse d'épargne de Nice figure au nombre des 63 caisses qui, en 1874, ont reçu des versements s'élevant de 500,000 fr. à 1 million et que le département des Alpes-Maritimes est au nombre des 34 départements qui sont au-dessus de la moyenne générale, soit 15 fr. 85 cent. de dépôt par habitant.

— S. Em. le cardinal Manning est arrivé à Nice. Il est descendu à l'hôtel de France où il doit rester quelques jours.

— On vient de célébrer, à Nice, une messe de *Requiem* en l'honneur de la mémoire de Tamburini.

M<sup>r</sup> Sola, qui avait été l'ami de l'illustre chanteur, officiait pontificalement. L'église avait été magnifiquement décorée pour la circonstance et, dans le goût exquis qui avait présidé à la funèbre ornementation du lieu, à l'arrangement grandiose du catafalque, on devinait les soins pieux des filles de l'illustre défunt. Jamais solennité de ce genre n'avait encore eu lieu à Nice avec autant de pompe.

Une foule immense encombrait l'église; aussi beaucoup de personnes, quoique munies de cartes d'invitation, n'ont pu franchir les portes, obstruées par les retardataires.

L'orchestre du Théâtre Italien a magistralement exécuté la *Marche funèbre* de Franco-Fraccio, sous l'habile direction de son chef, le maestro Nicolao. Il a aussi joué l'*Ave Maria* de Gounod, arrangé pour tous les instruments à cordes. Ce morceau a vivement ému et impressionné l'auditoire.

Les chanteurs se sont eux aussi surpassés, et on a surtout remarqué l'*Agnus Dei*, chanté par M. Cresci, et l'*Hosanna in excelsis*, chanté par M. Adolphi. D'autres soli par MM. Tasca di Capellio et Giannoli, ont aussi produit un très bel effet.

Enfin, M. Charles Carré a joué, avec accompagnement de l'orchestre, un morceau de sa composition où ce sympathique violoniste avait mis toute son âme.

L'orgue était tenu par M. Guidi qui dirigeait les chœurs de l'Ecole municipale.

— La saison s'avance, dit l'*Union du Midi*, et malgré les pessimistes les étrangers reviennent, comme par le passé, prendre leurs quartiers d'hiver parmi nous. On a beau dire et beau faire, Nice jouit toujours de son beau soleil, de ses jardins, de ses promenades, de ses violettes, de ses orangers, de ses superbes fleurs, des bouquets si renommés qu'on y fabrique et, tout en maugréant contre les dépenses qu'on y fait, on y revient, comme on y reviendra toujours.

**Villefranche.** — Dimanche s'est éteint, sur sa propriété de Saint-Jean, le comte de Brès, baron de Sainte-Félicité, ancien commandant d'artillerie de l'armée italienne, et ancien maire de Villefranche.

## LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Pour remplir exactement mon devoir de courriériste parisien, je devrais parler d'abord des brouillards qui ont donné, cette semaine, aux rives de la Seine l'apparence de celles de la Tamise. Mais les variations atmosphériques me semblent déjà bien assez désagréables à supporter dans la réalité sans qu'on les transporte sur le papier, au figuré. Et puis, ces derniers jours, les feuilles quotidiennes ont tellement abusé du brouillard et de ses œuvres qu'il y

aurait vraiment redite à s'en occuper. Au surplus, l'aurore, en se levant, dissipe chaque jour les brouillards de la Seine: si ceux qui obscurcissent la cervelle des bons habitants de la France ne dureraient pas plus longtemps, franchement, il n'y aurait pas à s'insurger contre le ciel qui nous fait ces farces nocturnes.

Malheureusement, il ne semble pas que la saine lumière se fasse dans l'intellect de notre pays. C'est un déséquilibre — passez-moi le néologisme — général; les uns tirent à droite, les autres à gauche, sans que ceux-ci sachent plus pourquoi que ceux-là. Je vous passe les exploits de Versailles et les incidents ministériels, car, sans toucher à l'ordre politique, on ne manque pas de symptômes pour constater l'état dont je parle. Il n'est question que de mariages qui se défont et de ménages qui se disloquent sans plus de rime que de raison. Ici c'est le général Douai qui obtient d'être séparé de sa femme, là, la fille d'un financier très en vue qui, la corbeille achetée, refuse d'épouser son futur. Ailleurs, c'est un prince qui met en vente le majorat étranger dont il tient sa couronne fermée et une marquise qui se met dans le cas de voir le sort de ses enfants disputé par des avocats, un fils qui refuse l'héritage millionnaire de son père et même ne porte pas le deuil du défunt.

C'est encore une baronne, déjà grand-mère et fort célèbre pour sa beauté — sous le ministère Guizot — qui se met à transformer le grand salon de son hôtel en *skating-rink* et une comtesse du faubourg Saint-Germain, qui quitte maison, mari, enfants, pour aller faire, en Amérique, des conférences sur le spiritisme.

Que d'autres témoignages à donner de l'envoûtement par le brouillard des cervelles françaises! La matière même donne tant qu'il faut se borner à se hâter de rire de peur d'être induit, en fin de compte, à pleurer.

Mais, croyez-moi, les brouillards dont il faut le plus se préoccuper ne sont pas ceux qu'on peut au besoin dissiper dans les rues avec les torches des sergents de ville, ce sont ceux qu'on porte audedans de soi.

Les coureurs de salons n'auront pas eu l'occasion d'user leurs escarpins cette semaine. A part la réception de jeudi, à l'Élysée, qui a été extrêmement brillante et nombreuse, il n'y a pas eu le moindre *raout* à l'ordre mondain. Le duc de Nemours et le duc de Penthièvre, arrivés à Paris après de longs mois passés à son bord, assistaient à la soirée présidentielle qui avait été précédée d'un grand dîner offert au corps diplomatique. Le prince Orloff, l'un des élus de la table du maréchal démentait le bruit, qui a couru les journaux, de la prochaine réouverture des salons de l'ambassade de Russie, encore en deuil de la princesse Orloff. Les événements politiques qui se passent en Russie, lui font, en outre, un devoir de ne recevoir que dans l'intimité et seulement pour des dîners à petit nombre.

La mort du comte Louis de Mérode, gendre du duc de Mortemart, bien que l'état de santé du comte ne fit que depuis trop longtemps prévoir ce triste événement, était aussi l'objet de bien des conversations à la Présidence. Le comte de Mérode était proche allié des familles régnantes de Savoie et de Monaco. Sa mort est une grande perte pour les malheureux, car il s'occupait des œuvres philanthropiques avec un zèle infatigable.

Une autre mort qui cause une profonde sensation est celle de M. Chaix-d'Est-Ange qui a succombé à la rupture d'un anévrisme au moment où il s'habillait pour aller dîner en ville. Il avait soixante-seize ans. Je n'ai pas à rappeler les grandes qualités d'orateur et de jurisconsulte, montrées par le célèbre défunt: elles ont de notoriété générale.

Amateur éclairé des arts, il possédait à son hôtel de la rue Saint-Georges, une galerie remarquable. A son dernier passage à Paris, la reine de Hollande qui l'honorait de longue date de son estime particulière avait dîné chez lui en compagnie de la princesse Mathilde dont il était un des amis les plus écoutés et les plus appréciés. M. Chaix-d'Est-Ange laisse un fils marié à M<sup>me</sup> Sipièrre. Il avait eu la douleur de perdre prématurément sa fille mariée à M. Gressier, l'ancien ministre du commerce.

Ses plaidoiries ont été réunies en volumes avec une remarquable préface de Maître Rousse, l'une des plumes les plus distinguées qu'ait vues le barreau depuis longtemps.

Les clubs font, contre la fermeture des salons, bonne figure. Aux *Mirlitons* les sociétaires se sont donné le régal d'une soirée des *Folies Bergères* au cercle. On a eu le ballet des *Faunes*, les exercices des clowns, des chansonnettes, que sais-je encore? Seul le trapèze de Miss Dare qui fait courir, en ce moment, tout Paris à la rue Richer manquait à la fête.

Au cercle artistique de la rue St-Arnaud — *vulgairement* la *Crânerie* comme le cercle agricole est appelé les *Pommes de terre* — le cercle peut-être le plus superbement installé de Paris, il y a tous les samedis des concerts avec St-Saëns, Maton, Sighicelli, au programme.

Au *Jockey* on s'occupe très fort de la présentation de fin d'année, grosse affaire pour les amours propres mondains!... Un fait assez curieux préside aux admissions au club de la rue Scribe. Soyez un gentilhomme de campagne à existence honorable, mais parfaitement inconnu, vous serez admis d'emblée. Au con-

traire, portez un nom retentissant, soyez une individualité de la grande existence à Paris, de la politique, de la finance, des arts et vous aurez dix-neuf chances sur vingt d'être *blackboulé*.

La conséquence de ces refus, en pareil cas, est de fermer le cercle pendant plusieurs mois: la coterie qui a patroné le candidat rejeté ne manque jamais de se venger, en effet, en votant impitoyablement et sans distinction contre tout candidat présenté par les coteries adverses.

Le *blackboulage* du baron de S...rau, un financier-gentilhomme, ferma, naguère, le *jockey-club* à toute admission pendant plus de six mois.

Espérons qu'au prochain scrutin il n'y aura que des boules blanches!...

BACHAUMONT.

## BIBLIOGRAPHIE.

### Trois nouvelles Russes.

La comédie des Danicheff qui a, l'hiver dernier, attiré la foule au théâtre de l'Odéon a mis à la mode la Russie et les mœurs Russes. C'est le privilège des pièces et des romans à succès de susciter des imitateurs. Auteurs dramatiques et romanciers sont un peu de la race des moutons de Panurge. Il suffit qu'un habile décroche la timbale, pour que d'autres y aspirent par les mêmes procédés. La veine est bonne, il faut l'exploiter, on veut profiter de la vogue passagère, et de l'engouement du public. Son goût est d'être servi à la Russe, tâchons de le satisfaire. Il en est comme de ces remèdes qui n'ont d'efficacité que pendant un certain temps, hâtez-vous d'en user, plus tard, ils ne guériront plus; dépêchez-vous de faire des romans Russes, dans six mois, il seront démodés, on ne les lira guère. Revue et journaux ont donc exploité ce filon. La grave *Revue des Deux Mondes*, a sacrifié au goût du jour, et le journal la *République Française*, bien avisé, a donné place dans son rez-de-chaussée à trois nouvelles Russes dues à la plume de M<sup>me</sup> Lydie Paschkoff. Ces nouvelles, — *La Princesse Vera Glinsky* — *la Niania Naspha* — *Un divorce en Russie*, viennent d'être réunies dans un volume édité par la maison Lévy. Elles ont cette fortune de paraître dans un moment favorable, et en outre d'être pensées en quelque sorte en Russe, et écrites en Français par l'auteur qui n'a pas à redouter les trahisons d'une traduction. *Traduttore traditore*. Nous n'avons pas à craindre avec lui les fantaisies de ces écrivains qui s'imaginent que pour écrire un roman Russe, il suffit de placer la scène à Pétersbourg ou à Moscou, et de terminer en *sky* ou en *off* les noms des personnages.

*La Princesse Vera Glinsky* est l'histoire d'une jeune femme de la classe moyenne qui s'est mariée dans l'aristocratie. Dépaysée dans son nouveau monde, sa beauté, sa candeur l'exposent à des séductions dont son honnêteté la fait triompher, mais la conduite indigne d'un mari complaisant, débauché, sans honte et sans pudeur, la force à se jeter dans les bras d'un jeune peintre, dont elle était aimée, et qu'elle aime, qui l'emmène en Italie pour la soustraire aux odieux traitements du prince son époux; bientôt ce dernier meurt et le mariage régularise la liaison dangereuse.

La donnée n'est pas neuve, mais elle se rachète par le choix des incidents, la vérité et la vivacité du récit, la force de certaines situations. Un intérêt doux et puissant s'attache à cette gracieuse et candide figure de Vera, si vivante, si touchante et si vraie, et lorsqu'elle succombe, bien loin de dire avec ces romanciers célèbres: tue-la! on se sent tout disposé à l'indulgence, même au pardon, et parmi les femmes sans péché, auxquelles fait appel M<sup>me</sup> Paschkoff, aucune ne voudra lui jeter la pierre. Un poète a dit excellemment :

Ah! n'insultez jamais une femme qui tombe,  
Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe.

La description de l'orage qui survient pour préparer la chute de Vera n'était donc pas nécessaire pour l'excuser. Depuis l'aventure de Didon et d'Enée dans la grotte où ils cherchaient un abri, les romanciers ont un peu abusé du tonnerre, et on écrirait un

curieux chapitre sous ce titre : *De l'influence de la femme — dans les romans — sur la vertu des femmes.*

Cette histoire est bien contée et bien conduite ; on se sent, en la lisant, en présence de la réalité, et pour emprunter un mot à l'argot parisien, on dirait volontiers que c'est vécu, que c'est arrivé. Mais d'où vient, chez l'auteur, ce parti pris de dénigrement de la classe aristocratique russe ? Les types qu'il y a pris et décrits sont bien dessinés et dans la nature. Mais quelles mœurs et quels principes ! quelle collection d'êtres dégradés et privés de tout sens moral ! on pourrait les rencontrer ailleurs qu'en Russie, mais ce sont des exceptions. Pourquoi donc insinuer que la plupart des grandes dames russes sont éhontées et sans pudeur comme la princesse Olga et ses dignes amies, que la plupart des grands seigneurs sont blasés, cyniques, maris complaisants, débauchés, et, de plus, ivrognes. N'est-ce pas dépasser toute mesure, et l'auteur n'a-t-il pas manqué, à la vérité et aux plus simples convenances ? Ici surtout, sur les bords de la Méditerranée, dans les stations hivernales, où la nombreuse colonie russe se fait remarquer par sa haute distinction et ses généreuses allures, ces appréciations paraîtront singulièrement fausses, injustes et déplacées. Quoiqu'en dise M<sup>me</sup> Paschkoff, ce proverbe n'est plus de saison, qui disait que « Sous le russe se cachait le tartare. » Nous devons à nos amitiés et à notre conscience de protester énergiquement contre de pareilles assertions.

Dans *Un Divorce en Russie*, nous avons retrouvé toutes les qualités de l'auteur, mais les personnages, depuis le premier jusqu'au dernier, sont peu sympathiques et l'intérêt en est amoindri. La douce Zeneïde elle-même, a un caractère faible, indécis, sans force et sans volonté, et on pourrait presque dire qu'elle est un peu l'artisan de sa mauvaise fortune ; son mari, qui l'a épousée pour ses roubles, est un prodigue et un viveur sans scrupule qui la ruine et la délaisse et la malheureuse femme se voit obligée de recourir au divorce ; mais que fera-t-elle, tentera-t-elle une seconde épreuve, hélas ! oui ; deux prétendants sont en présence : le premier sans fortune, qu'elle aime ; quant au second, qu'elle apprécie à sa juste valeur, elle croit faire acte de raison, en l'épousant parce qu'il est riche, dans l'intérêt de ses enfants. Mais son second mariage est un nouveau martyre ; son mari, un être brutal et égoïste, qui ne veut pas être gêné dans ses plaisirs, la fait mourir à petit feu. Survient la maladie, elle veut en vain lutter, la mort est pour elle une délivrance.

M<sup>me</sup> Paschkoff a voulu largement prouver que le divorce n'est pas toujours un remède aussi efficace qu'on se plaît à l'écrire, et les considérations qui précèdent cette nouvelle dénotent un esprit sérieux, observateur, j'allais dire philosophique. — Une dernière et courte nouvelle raconte l'abnégation et le dévouement d'une Niania ou bonne d'enfants. Marpha est merveilleusement belle, et porte à ravir le splendide costume des paysannes russes ; de plus, elle est intelligente, dévouée et douce pour les enfants qui lui sont confiés. Ce sont justement ces qualités qui font son malheur. Un riche marchand veut l'épouser et offre de la racheter 40,000 roubles — c'était au temps du servage. Le général son maître, qui est fier de sa bonne et content de ses services refuse, lui promettant la liberté quand les enfants n'auront plus besoin de ses soins. La liberté arriva, mais l'âge aussi, et la pauvre Niania dont le fiancé est marié, reste en condition, et se dévoue à élever les enfants de ceux dont jadis elle était la bonne. Jamais une plainte ne s'échappe de ses lèvres ; elle a pardonné à ceux qui ont déchiré son cœur et empêché son bonheur ; et aux anniversaires, elle ne manque pas d'aller s'agenouiller et prier sur leurs tombes.

En somme, les nouvelles de M<sup>me</sup> Paschkoff ne manquent pas de charme, d'intérêt et d'émotion. Le style en est simple, coulant, parfois un peu trop facile ; quelques expressions, quelques tours de phrase qui dénotent une plume étrangère, ne sont pas sans une certaine saveur exotique. Le récit est sobre, net, et va droit au but. M<sup>me</sup> Paschkoff semble avoir pris

pour modèle notre inimitable conteur, Prosper Mérimée. Elle ne pouvait faire un meilleur choix.

VARIÉTÉS.

Les Rubans Rouges.

Le procès intenté au coiffeur Lespès, vient de remettre sur le tapis la question des rubans supportant, suppléant le plus souvent, les diverses décorations. Il nous a paru intéressant, à ce propos, de rechercher quels étaient les ordres dont le ruban était rouge. Voici le résultat de nos recherches.

Les ordres dont le ruban est entièrement rouge, sont au nombre de vingt-huit.

En voici la nomenclature :

Autriche .....	Toison d'Or.
— .....	François-Joseph.
— .....	Médaille civile.
Belgique .....	Léopold.
Deux-Siciles .....	Saint-Janvier.
Espagne .....	Toison-d'Or.
— .....	Saint-Jacques.
— .....	Calatrava.
— .....	Montessa.
Etats de l'Eglise ..	Christ.
— .....	Eperon-d'Or.
France .....	Saint-Louis.
— .....	Mérite militaire.
— .....	Légion-d'Honneur.
Grande-Bretagne ..	Bain.
Haiti .....	Légion-d'Honneur (Soulouque).
Hanovre .....	Saint-Georges.
Hesse .....	Lion d'Or.
— .....	Mérite civil.
— .....	Croix de Mérite.
Portugal .....	Christ.
— .....	Médaille civile.
— .....	Médaille militaire.
Russie .....	Saint-Alexandre Newski.
Saxe-Weimar .....	Faucon blanc.
Suède .....	Charles XIII.
Toscane .....	Saint-Etienne.
Wurtemberg .....	Médaille militaire.

Parmi les ordres désignés ci-dessus, il en est trois français, les deux premiers uniquement militaires, ne comptent plus guère de chevaliers vivants ; ils ne se distribuent pas depuis le règne de Louis-Philippe, la Légion d'honneur seule a survécu à toutes nos révolutions.

Le nombre des ordres à ruban rouge avec un liseré de couleur est de 63 ainsi répartis :

Rubans rouges à liseré vert.....	7
— — — blanc.....	17
— — — bleu.....	18
— — — noir.....	10
— — — jaune.....	11

En voici l'énumération :

*Anhalt* : Albert-l'Ours, liseré vert.  
*Autriche* : Marie-Thérèse, liseré blanc. — Saint-Etienne, liseré vert. — Léopold, liseré blanc. — Médaille, liseré blanc.  
*Bade* : Mérite militaire, liseré jaune. — Médaille, liseré jaune. — Médaille, liseré blanc.  
*Bavière* : Saint-Hubert, liseré blanc. — Louis, liseré bleu. — Saint-Michel, liseré bleu. — Sainte-Elisabeth, liseré bleu. — Sainte-Anne, liseré jaune.  
*Belgique* : Croix de fer, liseré jaune.  
*Bésil* : Christ, liseré bleu.  
*Brunswick* : Henri-le-Lion, liseré jaune.  
*Deux-Siciles* : Saint-Ferdinand, liseré bleu. — St-Georges, liseré bleu. — François I<sup>er</sup>, liseré bleu. — Médaille, liseré bleu.  
*Espagne* : Saint-Ferdinand, liseré jaune.  
*Etats de l'Eglise* : Saint-Grégoire, liseré jaune. — Milice dorée, liseré noir. — Saint-Sylvestre, liseré noir. — Moretto, liseré noir. — Médaille, liseré noir.

*Hesse* : Heaume de fer, liseré blanc. — Médaille, liseré bleu. — Médaille, liseré blanc. — Mérite, liseré bleu. — Louis, liseré vert. — Louis, liseré blanc.

*Hesse* : Philippe-Magnanime, liseré bleu.  
*Lippe* : Médaille, liseré jaune.  
*Lucques* : Saint-Georges, liseré blanc.  
*Mecklembourg* : Médaille, liseré bleu. — Médaille, liseré jaune. — Croix-Ancienneté, liseré jaune.  
*Monaco* : Saint-Charles, liseré blanc.

*Nassau* : Médaille, liseré bleu.  
*Oldenbourg* : Pierre-Frédéric, liseré bleu. — Croix d'ancienneté, liseré vert.

*Italie* : Couronne, liseré blanc.  
*Russie* : Sainte-Catherine, liseré blanc. — Sainte-Anne, liseré jaune. — Saint-Vladimir, liseré noir. — Saint-Stanislas, liseré blanc. — Marie, liseré noir. — Médaille, liseré bleu.

*Saxe* : Ernestine, liseré vert. — Médaille liseré vert.  
*Suède* : Saint-Olaff, liseré blanc.

*Suisse* : Médaille, liseré blanc.  
*Toscane* : St-Joseph, liseré blanc. — Croix d'honneur, liseré noir.

*Turquie* : Medjidié, liseré vert. — Osmanié, liseré blanc.

*Zanzibar* : Zanzibar, liseré blanc.  
*Wurtemberg* : Couronne, liseré noir. — Mérite militaire, liseré bleu. — Olga, liseré noir. — Médaille, liseré bleu. — Médaille militaire, liseré noir.

Les ordres les plus recherchés en France sont : François-Joseph d'Autriche et le Christ du Portugal, dont les rubans sont semblables absolument à celui de la Légion d'honneur ; Saint-Grégoire de Rome, Saint-Ferdinand d'Espagne, Sainte-Anne de Russie, rubans rouges, liserés jaunes : le Medjidié rouge liseré vert ; Zanzibar, rouge liseré blanc ; puis, surtout, comme nous l'avons dit plus haut, tous ces nouveaux rubans, provenances républicaines d'Amérique, dont les rubans ont du rouge, sont d'acquisition facile, dans les prix doux, et de loin surtout, simulent notre ordre français.

Les souverains ont des ordres que l'on désigne sous le titre de *princiers*, parce qu'ils ne sont conférés qu'à des princes, ou à des personnages éminents ; tels sont : la *Toison d'or*, en Autriche et en Espagne ; l'ordre de l'*Eléphant*, en Danemarck ; *Saint-Janvier* de Naples ; la France avait le *Saint-Esprit*, cordon bleu (le duc de Nemours est aujourd'hui le seul existant des chevaliers du Saint-Esprit, ordre qu'il reçut à la dernière promotion du roi Charles X) ; la Grande-Bretagne a la *Jarretière* ; l'Italie, l'*Annonciade* ; la Russie, *Saint-André* ; la Suède, les *Séraphins* ; eh bien ! dans toutes ces cours, l'ordre de la Légion d'honneur est toujours l'objet de l'ambition.

Pendant la guerre de 1870, un seul, parmi les princes de l'Europe, a mis son épée au service de la France, c'est le Prince héritaire de Monaco. Il a fait bravement, en qualité de lieutenant de vaisseau, la campagne de la mer du Nord, à bord d'une de nos frégates cuirassées. Le prince Albert a reçu du Gouvernement français, en témoignage de sa noble conduite, la croix de la Légion d'honneur, et se montre très-fier, très honoré de cette croix d'argent de simple chevalier, qu'il place, sur son uniforme, au premier rang parmi les ordres princiers qu'il doit à sa naissance.

C<sup>te</sup> de REYNOLD.

(Estafette).

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

Le cabinet du Docteur Gueirard est transféré rue des Princes, maison Médecin, au 1<sup>er</sup> étage.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Décembre	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. après midi	4 h. après midi	10 h.				
11	754.2	754.5	754.7	11.5	14.6	13.7	12.5	15.0	0.60	S.-O. très faible	beau.
12	755.4	755.7	756.1	10.9	14.2	13.4	11.8	15.2	0.64	S.-O.	id.
13	756.3	757.0	758.1	10.8	12.5	13.7	12.5	15.5	0.72	S. variable.	nuages épars. pluie nuit (*)
14	758.6	757.9	758.3	11.3	12.9	13.8	13.0	15.5	0.78	S.-E.	nuageux.
15	758.4	756.0	755.5	11.6	14.3	14.1	12.8	14.8	0.72	variable	beau.
16	751.4	750.4	750.2	12.9	15.2	15.6	14.7	14.5	0.73	E. faible	nuageux.
17	749.9	749.4	749.7	12.6	15.0	14.6	13.8	14.7	0.80	id.	beau. quelques nuages.
DATES											
Observations : Maxima											
Minima											

Quantité de pluie tombée : 22<sup>mm</sup>

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 17 Décembre 1876.

MENTON. b. Trois Frères, italien, c. Ginocchio, fruits  
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, français, c. Davin, sable.  
 ID. b. St-Ange, in. c. Fornero, id.  
 ST-TROPEZ. cutter, St-Joseph, id. c. Palmaro, vin.  
 CETTE. b. Belle Brise, id. c. Fornari, id.  
 GOLFE JUAN. b. St-Ange, id. c. Fornero, sable.  
 ST-TROPEZ. cutter, Vierge des Anges, id. c. Cosso, vin.

Départs du 11 au 17 Décembre 1876.

GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, français, c. Davin, sur lest.  
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.  
 MENTON. cutter, St-Joseph, id. c. Palmaro, vin.  
 ID. cutter, Vierge des Anges, id. c. Cosso, id.  
 GOLFE JUAN. b. St-Ange, id. c. Fornero, sur lest.

Ganterie **MODES** Lingerie

M<sup>me</sup> **MARINELLI**

Chapeaux, Coiffures pour Soirées, Parures de Bal  
 Rue des Princes, en face l'Hôtel de la Condamine.

**AGENCE DE LOCATION**

**FÉLIX GINDRE**

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés  
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**LEÇONS** particulières de Français, d'Anglais, de Peinture et de Dessin, par une Dame de Paris. S'adresser au bureau du Journal, ou aux Moulins Maison Jouan, Monte Carlo.

**UNE INSTITUTRICE** Française, désire donner des leçons à domicile. S'adresser au bureau du journal.

**SPLENDIDE-HOTEL**

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EXPOSITION AU MIDI AVEC GRAND JARDIN ET TERRASSE

Ce nouvel hôtel, admirablement situé, jouissant d'une très-belle vue sur la mer, vient d'être nouvellement restauré et confortablement meublé.

On fait des arrangements à la saison. — Prix modérés.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1876. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487	499
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	Expr	mixt.	dirt.	mixt.	Exp.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02	2 05	3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	9 56	11 26	1 33	2 49	5 30	7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	10 47	12 23	2 22	3 51	6 22	8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 17	»	»	10 56	2 37	4 25	6 50	9 14	
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	12 56	2 49	4 38	7 01	9 26	
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	1 03	»	4 45	»	9 33	
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 11	»	4 53	»	9 42	
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05	»	»	11 32	1 30	3 13	5 10	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10	»	»	11 37	1 36	3 19	5 16	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43	»	»	11 54	2 15	3 50	5 50	8 05	10 40
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	mat.	4 07	5 58	»	9 55	3 40
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	»	10 32	10 »	12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distance kilom.	478	4	482	486	488	492	494	496	498
	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	mat.	»	»	4 15	7 38
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 50	»	»	10 24	12 23
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	»	11 »	12 59
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	»	11 20	1 18
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 10	»	»	11 31	1 25
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 14	»	»	11 44	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 22	»	»	11 52	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 31	»	»	12 06	1 49
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 43	mat.	12 18	2 01
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	8 55	10 05	12 35	2 23
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 54	11 18	1 46	3 20
				Toulon	12 »	1 47	3 42	7 40	7 29
				Marseille	2 20	3 15	5 57	9 45	9 05

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.